

AKTIS FILMS PRÉSENTE

Prendre Soin de la Terre

UN FILM DE GUY CHAPOUILLIÉ

TÉMOINS ACTEURS : PIERRICK BERTHOU - ELIAN DA ROS - SANDRINE FARRUGIA - YANNICK FERRONATO - AUDREY FOUBERT - AURÉLIE GABAUD HILL - MARCO CLAIR-JACQUEMOD - SANDRA CLAIR-JACQUEMOD
YOHAN DIT LOU JEANNE - DAMIEN L'ALARDY - JEAN-LUC LOCATELLI - SANDRINE LOCATELLI - NADÈGE MAUBERT - SÉBASTIEN MAUBERT - VIVIANE MAUBERT - DANIEL MONBEILLARD - BERNARD PÉRÉ - SUZANNE ROOS - MIEL ROOS

AKTIS FILMS

Les films du hêret

AVF DR

Occitanie
Pyrénées Méditerranée

LOT-ET-GARONNE
Le Département du Sud-Ouest

Prendre soin de la terre

Un film de Guy Chapouillié

2023 – 2h05 - France

Soutenu par la région Occitanie

Sortie: 10 janvier 2024



Elian - vigneron :

Mon père est mort des produits, une leucémie. J'étais jeune, j'étais étudiant et c'est pour ça qu'on fait autrement aujourd'hui. Aujourd'hui, on travaille la terre, on désherbe pas, on fait de la culture biologique, biodynamique, on fait autrement, une autre voie. Pour pas mourir jeune comme mon père. Et la terre, il faut la soigner quoi, il faut s'en occuper, elle est pas à nous, on est juste là un moment.

Dans un monde épuisé par l'agriculture industrielle, Guy Chapouillié a rencontré des paysans heureux, dans la différence et la diversité de leurs paroles, de leurs gestes et de leurs sites, mais très proches par le commun de leur engagement : faire autrement pour prendre soin de la terre, pour prendre soin de soi et des autres. Il s'agit d'une rupture avec le productivisme dévastateur loin de contraindre la nature mais de vivre avec, sans l'épuiser. C'est un nouveau chant de la terre, une symphonie du vivant.

Scénario, Image : Guy Chapouillié

Son : Guy Chapouillié – Dominique Bricard – Gabriel Mathé

Montage : Guy Chapouillié – Dominique Bricard

Musique : Le Chant de la terre et la Symphonie n° 10 de Gustav Mahler
l'Agur – air traditionnel

Production : Aktis films

Distribution : DHR - Aktis cinéma

Philippe Elusse : distribution@aktis-cinema.fr / 0611177991

Presse : François Vila / francoisvila@gmail.com / 0608786810

Le mot du réalisateur



*Jadis au petit jour, quittant ma laiterie,
Je portais vers la ville, aux citadins ingrats,
Les agneaux engraisés et les tomes fleuries ...
Mais lorsque je rentrais, le soir, aux bergeries,
Le poids de mon argent n'allongeait pas mon bras*

Les Bucoliques de Virgile / traduction de Marcel Pagnol

Et aujourd'hui, le même paradoxe où de nombreux paysans ont du mal à vivre de leur travail alors que c'est ce travail qui nourrit le monde. Pourtant, dans ce moment où tout peut être possible, j'ai même rencontré des paysans heureux et déterminés de vivre leurs choix en tournant le dos au productivisme, par des pratiques qui visent à prendre soin de la terre et par conséquent prendre soin de soi et prendre soin des autres. C'est un renversement marqué par la singularité des sites, le délicat rapport aux animaux, et où les nouveaux gestes enrichissent les paroles de personnes qui, sans se connaître ou si peu, dessinent une société nouvelle, plus fraternelle, plus partageuse, soucieuse de transmettre une terre saine de fertilité durable.

Pendant quelques années, j'ai vu et écouté ces paysannes et ces paysans travailler autrement, soucieux de l'héritage d'une certaine tradition, celle qui n'est pas de copier l'ancien, la routine, le frein patriarcal, mais bien d'en prolonger le génie, toujours en quête de nouveautés, condamnés à trouver par tâtonnements, ajustements, sans jamais rester statiques. C'est un nouvel art d'habiter la terre qui a le mérite de remettre du lien au sol entre le consommateur et la paysannerie.

Guy Chapouillié



Yannick :

On a énormément souffert du remembrement, ça a été la grande, grande catastrophe. S'il y a un engin qu'on n'aurait pas dû laisser dans les mains des agriculteurs, c'est les pelles mécaniques.

Nadège :

Les mères savent qu'elles vont mettre bas, elles me regardent, elle m'appellent. Donc je sais que le matin, il faut que je reste là parce que... je les aide pas forcément mais il y a cette relation qui se crée et c'est magique de sentir cette relation que je n'ai pas le reste de l'année.

Bernard :

On entend parfois : « Oui, mais comment voulez-vous qu'on fasse sans pesticides ? Mais SI, on sait faire, on a les solutions techniques, on n'a pas besoin de les inventer. Il y a aujourd'hui suffisamment de paysans et même en dehors du milieu agricole, suffisamment de solutions pour savoir comment on va s'en passer.

Le mot du producteur

Par son parcours, sa connaissance et son expérience du monde paysan, par les combats de sa vie, Guy Chapouillié est à la juste place pour filmer ces paysans qu'il connaît et aime tant, à hauteur d'homme de cœur.

Dans les rencontres dont il est l'épicentre et qui doivent si peu au hasard, son nouveau film égrène le désir commun de femmes et hommes de produire sainement en prenant soin de leurs vies, laissant le champ libre à une expression sensible, touchante, pleine de ce sixième sens des gens de la terre.

Et c'est comme si nous étions nous-mêmes à leurs côtés, les entendant livrer avec émotion leur relation au terroir et aux animaux, leurs peines et leurs joies, jusqu'à trinquer ensemble à cette réconciliation par une agriculture sensée respectant le vivant, en lien avec l'essentiel, l'art de vivre de la terre qu'ils chérissent de leurs soins.

Alain Miquel / Aktis films





Suzanne :

« C'est très agréable d'avoir un contact directement avec sa clientèle. C'était primordial ... si on ne peut pas faire de la vente directe, c'est un peu la moitié du côté de plaisir du travail qui part. »



Jean Luc :

« Moi, je sais pourquoi je suis en bio. Disons que c'est pour que je puisse me regarder le matin dans une glace et me dire que : Allez, j'ai fait le maximum ou je crois avoir fait le maximum de ce que je pouvais faire. »

Regards croisés :

« Tu continues à creuser ton sillon, calme et serein devant la beauté du monde... On dit les justes parmi les nations, on pourrait dire les justes devant notre terre, à propos de tous ces paysans qui nous donnent de l'espoir, face aux désastres constatés tous les jours ... Un autre monde est donc possible. »

Robert Guédiguian

« Quel film merveilleux, dénué de toute illusion, il révèle une réalité empreinte de beauté, d'amour et de souffrance. Les images, composées, comme un temps retrouvé, dans le silence, évoquant subtilement les œuvres de J-F Millet. La musique, introduite de manière minimale, nous enveloppe d'une osmose avec tout ce qui respire, tout ce qui vit. »

Beate Honsell-Weiss



image : Beate Honsell-Weiss

Le mot du distributeur

*Mettre les paysans
le devant de la scène
pour raviver notre lien à la terre.*



Le métier d'un acteur est bien de se glisser dans les personnages, et d'être de tous lieux et de toutes époques, au contraire des paysans, ancrés dans la terre dont il prennent soin, et dans une temporalité des heures du jour comme des saisons. Guy Chapouillié les relie par son regard, les propulse en pleine lumière, et en fait les acteurs de son film.

Ce qui se produit est saisissant, quand le lieu hyper-situé d'un champ, d'une vigne, d'une étable, se retrouve par le dispositif, la cérémonie du cinéma, propulsé vers l'étrange ubiquité des grands écrans - lieux urbains pour la plupart - et vers la temporalité fractionnée, atomisée, des multiples séances et des salles privées de soleil où danse sur un écran la lumière des lampes au xénon.

Emotion et vertige d'être passés en si peu de temps d'une société majoritairement rurale et agraire, assise dans la durée, à celle que nous connaissons, la société du spectacle, des métropoles et de l'accélération.

Comme chacun peut chercher à conserver en lui-même l'enfant qu'il a été ("jeune un jour, jeune toujours"), on se prend à souhaiter que le plus grand nombre d'acteurs que nous sommes dans cette société du spectacle, gardions au cœur les paysans que nous avons pu être, nous-mêmes, nos parents ou grands-parents, il n'y a pas si longtemps. De notre avenir commun, les paysans restent des acteurs de premier plan.

Avec **PRENDRE SOIN DE LA TERRE**, venez les rencontrer au cinéma !

Philippe Elusse / DHR distribution

Une cliente sur le marché :

« La nourriture, c'est notre premier médicament, et si on mangeait sain, bio, la sécurité sociale ferait bien des économies. Voilà ! »



Pierrick, éleveur :

« ... cette diversité d'arbres, ben oui, c'est ça la vie. Et on devrait accompagner la nature et non pas la contraindre à faire ce qu'on nous a dit qui était bien. »

